

DISSERTATION

N° 223.

SUR LE

CATARRHE CHRONIQUE DE LA VESSIE:

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 23 août 1831, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine ;*

PAR NICOLAS-FRANÇOIS RUELLE,

Bachelier ès-sciences.

*Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Causa. . .*

OVID.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

Dissertation sur le Catarrhe Chronique de la Vessie no.223

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

DISSERTATION *** CATARRHE CHRONIQUE DE LA
VESSIE: THÈSE Présentée et. soutenue à. la Faculté de Médecine de Paris,
le 23 août 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine ; Par
Nicoras-Françors RUELLE, Bachelier ès-sciences. : Dre \$ 3 : Da veniam
scriptis, quorum non gloria nobis Causa.... Ov. | A PARIS, DE
L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE, Imprimeur de la Faculté de
Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13. TON:

FACULTE DÉ MEDECINE DE PARIS. Professeurs. M. ORFILA, Doyen. Anatomie. ..., error enreseseerte nee. 000500088000: Physiologie: . 1.0.0. Chimie médicale... serre ssesse Physique médicale..... 0... Histoire naturelle médicale. Le... Pharmacie. enreseensorseurssens restes es sons rsraessseseseeee Hygiène... 6 + ° Pathologie chirurgicale... semer er eee se Pathologie médicale. Pathologie et thérapeutique générales, Opérations et appareils. ., Thérapeutique et matière médicaie..... AREA Médecine légale. sonores reset eese Accuuchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés... .., noporseresevss Cliniquermedicales Ph Lt eee ere CR Glinique chirurgicale.,241,,,45. Clinique d'accouchemens.....: 2 MM. GRUVEILHIER, Examineur. BÉRARD, Président. ORFILA. PELLETAN. RICHARD. DEYEUX. DES GENETTES. MARJOLIN. CLOQUET. DUMÉRIL. ANDRAL, Examineur. BROUSSAIS, Suppléant. RICHERAND. ALIBERT. ADELON. MOREAU, Examinaleur. LEROUX. FOUQUIER. nement serres CHOMEL. BOYER. 7 DUBOIS. DUPUYTREN. à ROUX: (00000000. snve Professeurs honoraires. MM. DE JUSSIEU , LALLEMENT. .A grégés en exercice. \ MM. MM. BaupeLocQue. Dosois. Us Bayze. Genpy. BcanDin. GreerrT. BouirLaur, Ecamineur. Hanin. Bouvier Lisrranc. BariQuer. ManrTin Socox. BRONGNIABT. Piorey. Corrsreau, Suppléant. Rocuoux. Dance, Examineur. SanDRas. Devensie, Trousskau. Duezen. VecPrau. Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner ni approbation , ni improbation.

À MA MÈRE ET A MA SOEUR. Témoignage de la plus vive
tendresse. A MONSIEUR LE DOCTEUR CAMBRAI, MON PREMIER
MAÎTRE. Reconnaissance, N.-F. RUELLE.

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

MEME tE VE LC" Le VUE ai dk bytes > ; PL ETES . gra HN dt
4 * ? s : 09 MEN vez HS à # v

A MA MERE ET A MA SOEUR

Témoin de la plus vive tendresse

MONSIEUR LE DOCTEUR CAMILLI

NON REVENIR MAIR

Revenance

N. F. RUELL

SUR LE CATARRHE CHRONIQUE DE LA VESSIE. La vessie est un organe musculo-membraneux, servant de réservoir aux urines, situé hors la cavité du péritoine , à la partie antérieure et moyenne de l'excavation pelvienne , derrière le pubis, devant le rectum chez l'homme et l'utérus chez la femme, au-dessous des intestins grêles. Plusieurs tuniques entrent dans sa composition, une externe, en partie fournie par le péritoine et en partie par du tissu lamineux ; la seconde est de nature musculuse ; la troisième, interne, est du genre des muqueuses. C'est à l'inflammation de cette dernière qu'on a donné le nom de catarrhe, qui vient des deux mots grecs xara, péæ , je coule en bas , je découle. Cette affection a reçu différents noms des auteurs qui en ont traité. Horrmanx l'appelle affection rare de la vessie; CULLEN, ischurie muqueuse ; LiNné , &laire de la vessie. LieurauD le premier, reconnaissant son analogie avec l'inflammation des autres muqueuses, l'a appelée fluxion catarrhale ou catarrhe de la vessie, dénomination qui a été adoptée par Cnoparr dans son Traité des maladies des voies uripaires. M. RENAULDIN, dans le Dictionnaire des sciences médicales , lui donne le nom de cystite catarrhale. Il est probable que cette maladie était peu connue à l'époque où

(6) | vivait Hoffmann, car d'après le nom que lui a donné cet auteur, on pourrait croire que c'est une affection très-rare : la pratique des hôpitaux démontre le contraire. Les auteurs anciens ont eu diverses opinions sur la nature de cette maladie. Senrert pensait que le chyle se portait sur la vessie. Bordeu expliquait ainsi le marasme qui survient à la suite de cette affection. Hoffmann rapportait cette dernière à un afflux d'humeur sur la vessie. Lieutaud , Sauvages, Desault, Chopart, croyaient qu'elle dépendait d'une humeur âcre. Tous les médecins de nos jours savent qu'elle est due à l'inflammation de la muqueuse vésicale, De même que les autres inflammations catarrhales, celle de la muqueuse vésicale peut être aiguë ou chronique. Dans cette dissertation, je ne m'occuperai que de la dernière forme , qui est la plus commune. Les hommes sont plus sujets au catarrhe chronique que les femmes. Ce sont surtout les, vieillards qu'affecte cette maladie. Si.les femmes en sont rarement atteintes, elles le doivent sans doute à la disposition anatomique de leurs parties, qui permet la sortie facile des graviers, etc. . Étiologie. Le catarrhe chronique de la vessie est quelquefois la suite du catarrhe aigu ; mais le plus souvent, il constitue une maladie primitive. Je diviserai les causes en prédisposantes ou éloignées et en déterminantes ou locales. Causes prédisposantes. | âge adulte, la vieillesse, le tempérament lymphatique, l'habitation dans les lieux froids et humides, le voisinage des marais, les saisons froides et pluvieuses , la vie sédentaire, les affections morales tristes, les travaux de cabinet, l'abus des liqueurs alcooliques, disposent au catarrhe de la vessie. On l'a observé chez ceux qui, par leur profession, sont exposés aux changements de température ; chez ceux qui résistent fréquemment au besoin

(8) d'uriner. La masturbation, tous les excès vénériens, les gonorrhées fréquentes où mal traitées, sont encore autant de causes prédisposantes. Causes déterminantes. Ces causes sont toutes celles qui agissent directement sur la vessie, Les calculs doivent être placés au premier rang, surtout ceux qui sont anguleux ; le séjour d'une sonde, d'une bougie, les tentatives de lithotritie, les injections plus ou moins stimulantes, l'engorgement de la prostate, la paralysie de la vessie, les rétrécissements de l'urètre, ont amené le catarrhe chronique de la vessie. On l'a vu survenir à la suite d'un coup reçu à l'hypogastre, des secousses de l'équitation, de la contusion de la vessie par la tête de l'enfant pendant l'accouchement, du séjour d'un pessaire qui peut comprimer la vessie, de l'abus des diurétiques, des aphrodisiaques, comme les cantharides ; cependant ces dernières produisent plutôt le catarrhe aigu. Enfin le catarrhe vésical chronique a souvent reconnu pour cause la répercussion d'un exanthème cutané, les dartres surtout, la métastase d'une affection rhumatismale ou la suppression d'un flux habituel. B Symptômes et marche. Si le catarrhe chronique succède au catarrhe aigu, on peut facilement reconnaître ce changement à la disparition des symptômes d'inflammation vive, l'urine continuant à déposer une matière muqueuse plus ou moins abondante. Si le catarrhe chronique est primitif, il se développe le plus souvent avec lenteur; les seuls symptômes qui l'annoncent sont des envies d'uriner plus fréquentes que dans l'état de santé; un peu de pesanteur dans la vessie, une légère titillation à l'extrémité du gland ; l'urine dépose peu de sédiment muqueux; si on laisse marcher la maladie sans s'opposer à ses progrès par un traitement approprié, les symptômes prennent bientôt de l'intensité, les envies d'uriner se re

ge. (8) nouvellent plus fréquemment, des douleurs quelquefois très-vives se font sentir dans la vessie, et se propagent à l'extrémité du gland avant et pendant l'émission des urines; le sédiment muqueux qu'elles déposent en se refroidissant devient plus abondant: la couleur de l'urine varie; elle est blanchâtre, rougeâtre ou fauve, ordinairement trouble; elle exhale une odeur ammoniacale sensible; rarement l'urine est acide ; Chopart lui a presque toujours trouvé un caractère alcalescent. | L'émission des urines est quelquefois très-difficile, à cause de l'abondance et de la viscosité de l'humeur muqueuse; les malades sont alors dans un état d'agitation extrême; ils font des efforts violens, et rendent un peu d'urine mêlée de mucosités filantes ; on est quelquefois obligé de pratiquer le cathétérisme pour faciliter leur sortie. L'humeur muqueuse, d'abord suspendue au milieu de- l'urine, à mesure que celle-ci se refroidit, se dépose au fond du vase, et forme une masse blanche ou grisâtre et tenace. Chopart rapporte que chez un vieillard de soixante-quinze ans, le dépôt muqueux formait plus de la moitié de la quantité du liquide rendu ; lorsque la fièvre survenait, l'humeur muqueuse devenait moins abondante, moins visqueuse , et prenait un caractère alcalin prononcé. Le même auteur, dans les différentes analyses auxquelles il a soumis le mucus que contenaient les urines, a trouvé un mélange de gélatine, d'albumine, plus ou moins aqueux; qui paraissait contenir un peu plus d'ammoniaque que le mucus nasal, trachéal, sécrété dans le coryza et le catarrhe pulmonaire, et que celui qui coule par l'urètre dans la blennorrhagie. Arrivée à ce degré d'intensité ; la maladie diminue quelquefois : un léger dépôt muqueux avertit seulement les malades qu'ils ne sont pas guéris. Il suffit du plus simple écart de régime pour ramener la série de symptômes déjà énumérés. Les intervalles de calme, pendant lesquels les malades reprennent un peu le forces et d'embonpoint, sont plus ou moins longs. ‘ Après une durée communément longue, la maladie cesse de pré

(9 ; | senter des rémissions ; les symptômes deviennent continus, les envies d'uriner sont très-fréquentes, les douleurs atroces ; la fièvre survient, la peau est sèche et chaude, les malades maigrissent considérablement; si l'on pratique le cathétérisme, on trouve la vessie réduite à un petit volume, l'intérieur de cet organe est parsemé de rugosités. À cette époque, la membrane muqueuse peut s'ulcérer; les urines sont alors troubles et fétides ; l'humeur muqueuse, mêlée à du pus. est moins abondante, grisâtre ou jaunâtre, quelquefois avec des filets sanguinolens ; elle se mêle facilement aux urines. Enfin la fièvre hectique et le marasme conduisent bientôt les malades au tombeau. Complications. Le catarrhe chronique de la vessie est souvent compliqué d'une autre affection de cet organe, soit préexistante, soit postérieure au catarrhe. Tels sont , la paralysie de la vessie, les corps étrangers , les fongus , l'engorgement variqueux des veines du col. Le squirrhe et la dégénérescence cancéreuse des parois de la vessie, les abcès dans leur épaisseur et les ulcères, ne viennent compliquer le catarrhe chronique qu'après un temps ordinairement très-long. L'engorgement de la prostate et les rétrécissemens du canal de l'urètre sont encore des complications fréquentes et fâcheuses ; enfin une affection des reins et des uretères peut encore se trouver réunie au catarrhe. Diagnostic. On distingue toujours assez facilement le catarrhe chronique de la vessie des autres affections de cet organe à l'écoulement muqueux qui l'accompagne; peut-être pourrait-on le confondre avec la pyurie; mais dans cette dernière maladie, indépendamment de l'odeur fétide qu'exhale le dépôt purulent, ce dépôt se forme plus lentement, est moins homogène, et trouble facilement l'urine lorsqu'on l'agite ; tandis que dans le catarrhe chronique, on peut verser l'urine dans un autre vase, sans que, le dépôt une fois formé, elle cesse d'être 2

(10) claire. Les mucosités restent attachées au fond du vase, ou coulent comme du mucilage. | Prognostic. Le pronostic varie suivant l'état de simplicité ou de complication, de récence ou d'ancienneté de la maladie; il est en général fâcheux, sans être cependant constamment funeste. On trouve des exemples de guérison dans la Médecine clinique du Bi Pinel ; j'en ai observé plusieurs à l'Hôtel-Dieu. Lorsque le catarrhe chronique est simple, que le malade n'est pas trop vieux ni trop affaibli, on a d'assez grandes chances de succès. Si un calcul se trouve dans la vessie et entretient la maladie par sa présence, on peut, en en débarrassant le malade, guérir le catarrhe: mais aussi il peut arriver que le mal s'exaspère. La guérison est très-difficile lorsque le catarrhe chronique est compliqué de paralysie de la vessie, de rétrécissements du canal de l'urètre, de l'engorgement de la prostate, etc. Lésions trouvées. à l'ouverture des cadavres. On a rarement pu faire des recherches à un degré peu avancé de la maladie; cependant lorsque l'occasion d'ouvrir les cadavres de sujets affectés de catarrhe chronique récent s'est présentée, on a trouvé la membrane muqueuse d'un rouge plus ou moins foncé, avec épaissement peu marqué, et les follicules plus développés que dans l'état normal. Lorsque la maladie a duré long-temps, on trouve des lésions plus graves ; la cavité de la vessie est rétrécie, on y remarque des brides; elle contient un liquide plus ou moins fétide; les parois de ce réservoir ont acquis une épaisseur et une dureté plus ou moins considérables ; les follicules muqueux sont très-développés ; lorsqu'on les comprime, ils laissent suinter un liquide tout à fait semblable à celui que contenait la vessie; quelquefois l'intérieur de celle-ci présente des

(ir) ulcérations , et ses parois sont converties en un tissu lardacé; quant aux ulcères, ils sont souvent simulés par le boursoufflement de la membrane muqueuse, et surtout par des concrétions puriformes adhérentes à son tissu. Willis rapporte l'exemple d'un homme qui avait rendu par l'urètre une membrane parsemée de petits calculs, qu'il crut être une exfoliation de la membrane muqueuse. Morgagni, Ruish et Boerhaave citent des faits semblables. Ce phénomène doit être attribué à la formation d'une fausse membrane, semblable à celles qui se forment dans le croup. On trouve assez ordinairement la prostate plus volumineuse et plus dure que dans l'état normal ; enfin on a observé des fungus développés dans l'intérieur de la vessie, et l'engorgement variqueux des veines de son col. Traitement. Le traitement du catarrhe vésical chronique varie suivant le degré plus ou moins avancé de la maladie , et suivant les circonstances qui peuvent l'accompagner. C'est surtout à la cause de l'affection qu'il faut remonter pour pouvoir la combattre avec efficacité. Dans le premier degré, lorsque les symptômes sont encore légers, il suffit souvent d'écarter la cause pour voir la maladie cesser. Ainsi, le catarrhe est-il dû à l'impression du froid humide , à une vie sédentaire, il faut, par des frictions faites avec de la flanelle sur la peau, exciter celle-ci, prendre un exercice modéré dans un air sec et chaud, satisfaire au besoin d'uriner aussitôt qu'il se fait sentir, et faire usage de boissons légèrement nitrées : ces moyens suffisent souvent pour faire cesser les symptômes. Si le catarrhe est survenu à la suite de la suppression d'une évacuation habituelle, il faut se hâter de rappeler cette évacuation. On n'est pas toujours consulté par les malades -à ce degré de l'affection; ils ne viennent ordinairement réclamer les secours de l'art que lorsque les symptômes prennent de l'intensité, et que déjà ils durent depuis long-temps; il n'est plus aussi facile de détruire la ma

(12) De Comme dans le premier cas, il faut tâcher de reconnaître la cause et la combattre; il faut explorer la vessie au moyen du cathétérisme ; s'il y a un calcul ou tout autre corps étranger, son extraction pourra être suivie de la cessation graduelle des symptômes. On a vu beaucoup de sujets être guéris d'un catarrhe vésical chronique après l'opération de la taille, et cela se conçoit; d'une part, le corps étranger, qui par sa présence entretenait la maladie, est enlevé; d'autre part, les manœuvres de l'opération déterminent une irritation qui est loin d'être défavorable à la résolution de l'inflammation « chronique. Si le catarrhe est dû à la répercussion d'un Gp cutané, ou bien à la métastase d'une affection goutteuse, etc...., il faut rappeler l'affection à son siège primitif; c'est alors que les exutoires et les révulsifs seront utiles: les bains sulfureux et les boissons sudorifiques seront aussi avantageux. Si le vice vénérien est la cause du catarrhe, il faut combattre cette cause par les spécifiques. Quelquefois , certains symptômes réclament une attention spéciale de la part du médecin; ainsi la maladie prend-elle un' certain degré d'acuité, des applications de sangsues à l'hypogastre seront très-utiles, Si l'écoulement muqueux s'oppose par son abondance et sa viscosité à la sortie des urines, il faut pratiquer le cathétérisme, et faire des injections avec de l'eau d'orge ou de l'eau simple. Chopart conseille de les couper avec de l'eau de Balaruc ou de Barèges ; il dit avoir employé avec succès l'eau végéto- -minérale. On a proposé divers moyens pour combattre le catarrhe chronique de la vessie; les uns, agissent en changeant-le mode d'excitation de la membrane muqueuse vésicale, les autres en déplaçant l'irritation de cette membrane. Parmi les premiers , se trouvent les boissons diurétiques, les injections plus ou moins stimulantes, que l'on peut faire facilement à l'aide de la sonde à double courant de M. le professeur J. Cloquet , et la térébenthine de Venise, qui, par l'odeur qu'elle 'communiquée aux urines, semble agir directement sur l'appareil urinaire. Ce médicament est d'un usage journalier dans la cure du ca

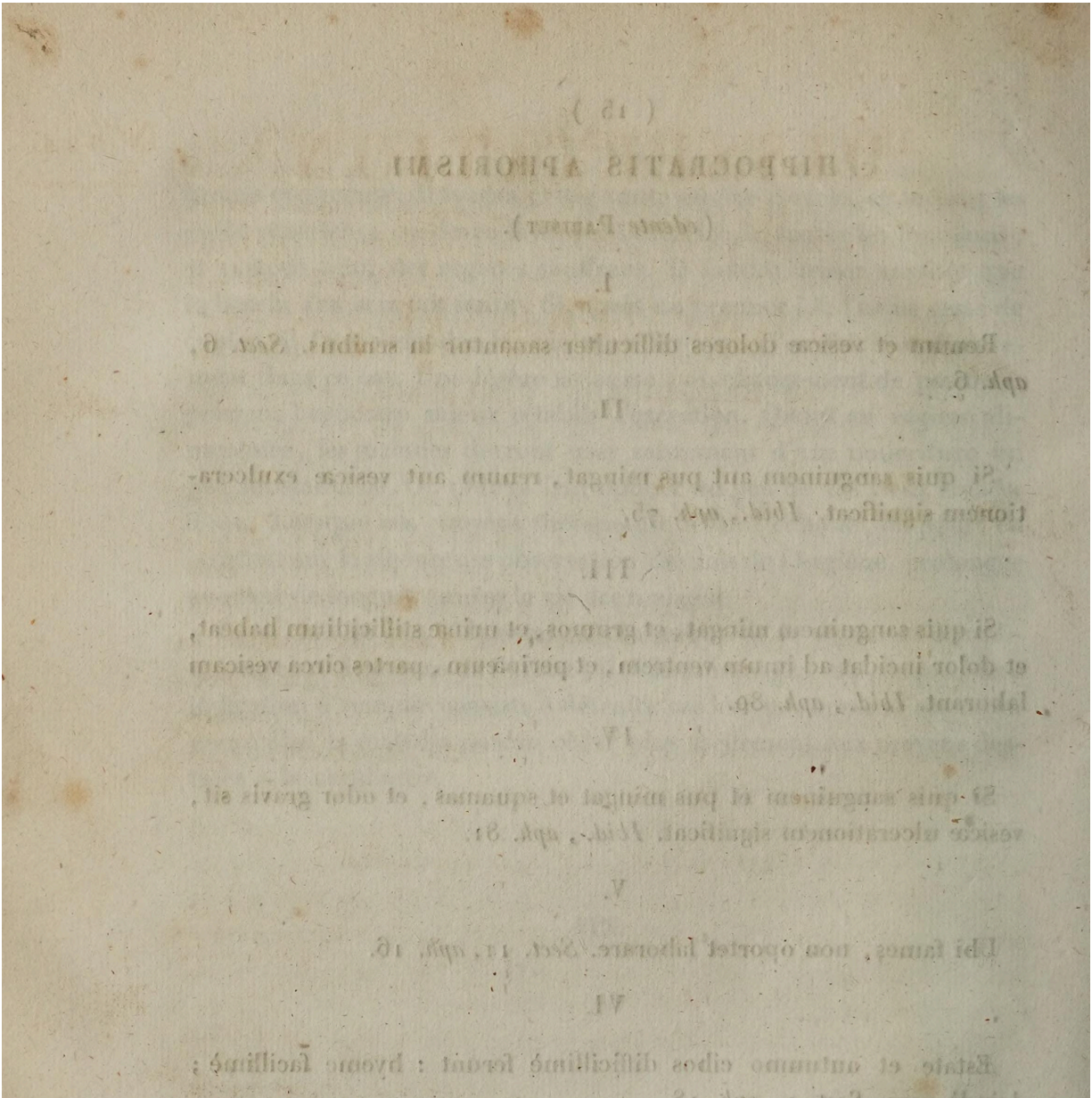
(1131) tarrhe chronique de la vessie; on le donne en pilules, en sirop, et on élève la dose jusqu'à dix ou douze gros par jour ; en lavement, on en donne encore une plus grande quantité. On a aussi conseillé de Employer en frictions sur les cuisses et l'hypogastre : l'eau de goudron agit comme la térébenthine : cette médication compte beaucoup de succès. Il faut remarquer que la térébenthine ne peut pas quelquefois être supportée par certains malades, et que son odeur seule leur donne des nausées. Parmi les moyens qui agissent en déplaçant l'irritation, peuvent être rangés les baumes de copahu et de Tolu, les sudorifiques, le quinquina, la busserole, la pareira brava, les purgatifs . les eaux minérales, telles que celles d'Enghien, de Contrexeville, de Barèges et de Balaruc, prises pures ou coupées avec du lait; mais pour administrer ces médicaments, il est nécessaire que les organes de la digestion soient sains. À Les applications vésicantes avec la pommade ammoniacale promenée sur l'hypogastre, les lombes, le périnée, les parties internes des cuisses, conviendront comme révulsifs. Si le catarrhe chronique résiste à ces moyens, on obtient d'heureux effets d'un séton à l'hypogastre: M. le professeur Roux l'a employé plusieurs fois avec succès à l'hôpital de la Charité. On a eu aussi recours aux cautères, appliqués à la partie supérieure et interne des cuisses, à des frictions sur la même région avec la pommade émétisée (un gros d'émétique sur une once d'axonge), aux moxas, aux bains et aux douches avec les eaux sulfureuses. Pour favoriser l'action des agents thérapeutiques que je viens d'indiquer , les malades devront être soumis à certaines règles hygiéniques importantes. Ils habiteront, autant que possible, un lieu sec, élevé, exposé au soleil et balayé par les vents. Un exercice proportionné aux forces sera très-utile; l'air chargé de vapeurs aqueuses du matin et du soir devra être évité, et en général toute humidité ; les vêtements devront donc toujours être bien secs. Les habits de laine conviendront sous ce rapport qu'ils excitent les fonctions de la peau ; c'est un avantage qu'il ne faut Jamais négliger dans les affections des mem

(14) xt muqueuses, Il faudra éviter toute espèce d'excès, et surtout les excès vénériens ; on devra favoriser l'exercice de toutes les fonctions, et surtout celui des organes souffrants. Il faudra uriner aussitôt que le besoin s'en sera fait sentir. Si, après un premier jet, l'urine cesse de couler, il faut défendre les violens efforts que l'on fait si ordinairement dans ce cas. Une légère secousse , un changement de position * peuvent beaucoup mieux rétablir l'excrétion. Quant au régime alimentaire, les malades devront user sobrement d'une nourriture un peu substantielle. On pourra leur donner un peu de vin vieux étendu d'eau. Lorsque ces moyens thérapeutiques, ont échoué, on peut, en insistant sur la rigoureuse observation des lois de l'hygiène, prolonger pendant de longues années la vie des malades. | Dans tous les cas, si le catarrhe chronique de la vessie est compliqué de rétrécissemens de l'urètre , de blennorrhagie, etc., la première indication à remplir consiste à détruire ces lésions, après la cessation desquelles la maladie pourra céder plus facilement aux moyens destinés à la combattre. r FIN,

(15) HIPPOCRATIS APHORISMI (edente PARISET). I. Renum et vesicæ dolores difficulter sanantur in senibus. Sect. 6, aph. 6. II. Si quis sanguinem aut pus mingat, renum aut vesicæ exulcerationem significat. Zbid., aph. 55. 111. Si quis sanguinem mingat, et grumos, et urinæ stillicidium habeat, : et dolor incidat ad imum ventrem , et perinæum, partes circa vesicam laborant. Zbid., aph. 80. ... EV. Si quis sanguinem et pus mingat et squamas, et odor gravis sit, vesicæ ulcerationem significat. Zéid. , aph. 81. \P : Ubi fames, non oportet laborare. Sect. 11, aph. 16. VE AS Æstate et autumnno cibos difficillimè ferunt : hyeme facillimè ; deindè vere. Sect. 1, aph. 18. ;

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

1 à k: Ru pt À 8 À, if Ë



DISSERTATION

N° 223.

SUR LE

CATARRHE CHRONIQUE DE LA VESSIE;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 23 août 1831, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine ;*

PAR NICOLAS-FRANÇOIS RUELLE,

Bachelier ès-sciences.

*Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Causa...*

OVID.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.